

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR M. LOUIS COUSIN,

Président du Sous-Comité Historique de Dunkerque,

Par E. DE COUSSEMAKER,

Membre correspondant de l'Institut, Président de la Commission historique
du département du Nord.

En septembre 1872, est mort à Wormhoudt M. Louis Cousin, ancien magistrat, président du sous-comité de la Commission historique du département du Nord, à Dunkerque. La Commission ne pouvait rester insensible à la perte d'un collaborateur qui lui a toujours donné des preuves de son zèle et de son dévouement. Aussi dans sa séance de rentrée, en novembre dernier, s'est-elle empressée de témoigner les regrets sympathiques que lui inspirait ce douloureux événement. Outre la mention spéciale qui en a été faite dans le procès-verbal de cette séance, le Président a été prié de rédiger une notice nécrologique.

C'est de cette tâche que je viens m'acquitter, tâche bien douce pour moi qui, après avoir vécu, pendant plusieurs années, dans l'intimité de notre regretté confrère, suis resté avec lui dans les relations de la meilleure et de la plus étroite amitié.

En venant remplir cette mission, mon intention n'est pas de sortir du cercle qui me semble tracé ici. Il serait difficile pourtant de ne

pas dire quelques mots de la carrière publique, fort courte d'ailleurs, de M. Cousin, de son noble caractère et des belles qualités de cœur qui lui avaient donné dans l'opinion publique une place, pour ainsi dire à part, d'estime et de considération.

M. L. Cousin naquit à Boulogne-sur-Mer, d'une très-honorable famille du pays. Après avoir fait ses premières études chez M. Haf-fringues, il se rendit à Paris où il se prépara, par de sérieuses études de droit, à la carrière de magistrat qu'il avait à cœur d'em-brasser.

L'avenir s'annonçait à lui sous les plus favorables auspices. A peine licencié en droit, il fut nommé substitut près le tribunal d'Avesnes; à 25 ans il fut installé procureur du roi près le même siège. Il occupait ce poste depuis près de deux ans, quand éclata la révolution de 1830 qui brisa sa carrière pour toujours.

Doué d'une grande force d'âme et n'écoulant que l'inspiration de sa conscience, il n'hésita pas à donner sa démission et à quitter des fonctions qu'il aimait et où il s'était fait aimer. Il rentra à Bou-logne où il prit rang dans le barreau.

En 1843, il s'allia à l'une des anciennes familles de Dunkerque, dont il fit sa ville adoptive, sans oublier toutefois son pays natal. Le barreau de Dunkerque l'accueillit avec la plus bienveillante sympathie, je dirai même avec une sorte de déférence pour son caractère public et privé; aussi s'est-il empressé de déposer sur sa tombe l'expression de ses meilleurs sentiments de confraternité.

Mais M. Cousin n'était pas seulement homme public, homme de bien surtout, imbu des sentiments les plus exquis de générosité et de dévouement, inébranlable dans ses convictions politiques et reli-gieuses, il était en même temps un érudit consciencieux, un patient archéologue, auteur de travaux pleins de savantes recherches. C'est à ce point de vue surtout qu'il nous appartient.

M. Cousin a débuté, dans la carrière historique, par de curieuses études sur l'emplacement de Quentovic. Les mémoires qu'il y a consacrés lui ont valu de la part de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une appréciation favorable et flatteuse, en même temps

qu'ils attirèrent l'attention des savants qui travaillent à l'élucliation de l'histoire des localités dont le sol a été foulé par les compagnons de César (1).

L'étude des voies romaines et des anciens chemins dans le Nord de la France paraît avoir eu pour M. Cousin un attrait particulier. Il s'est livré à cet égard aux investigations les plus minutieuses, tant dans les chartes et les vieux documents, que sur les lieux mêmes, investigations qu'il poursuivait avec une rare patience et un zèle persévérant, qui ont été quelquefois couronnés de résultats sinon toujours concluants, du moins propres à jeter la lumière sur certains points obscurs de la topographie.

Dans cet ordre d'idées, il a publié deux mémoires qui lui font grand honneur (2).

On a de lui aussi une notice sur les anciens Seigneurs de Cappel (en West-Cappel, arrondissement de Dunkerque). Il y retrace le rôle qu'ont joué dans l'histoire de la Flandre plusieurs personnages parmi lesquels on remarque Robert de Cappel et Denis de Morbecque. Ce travail, établi sur les documents authentiques, est un des meilleurs qui soient sortis de sa plume (3).

Les savants auteurs de la topographie de la Gaule ont trouvé en M. Cousin un collaborateur qui leur a fourni des indications utiles (4).

(1) a. *Emplacement de Quentovic* (Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. IX, 1851, p. 253.)

b. *Nouveaux éclaircissements sur l'emplacement de Quentovic.* (Mémoires de la Société Dunkerquoise, années 1862-1864.)

c. *Derniers éclaircissements sur l'emplacement de Quentovic.* (Ibid, années 1868-1869.)

(2) a. *Trois voies romaines dans le Boulonnais.*

b. *Un itinéraire du X^e siècle. • Étude sur les chemins suivis en 944, dans un voyage de Boulogne-sur-Mer (France) à Gand (Belgique) et sur les localités où ils passaient • Dunkerque et Anvers, 1872.*

(3) Ce travail a été publié dans les *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, années 1856-1857.

(4) *Observations sur le projet de carte itinéraire de la Gaule, au commencement du V^e siècle.* Caen, 1868

Un de ses plus savants mémoires est sans contredit celui qui porte le titre de: *Une étude sur le Monastère de Steenland* (1). L'auteur y donne sur toutes les localités des renseignements très-intéressants et puisés aux meilleures sources.

Les antiquités celtiques et gallo-romaines ont été aussi l'objet de ses recherches. Il a ensuite écrit des notices intéressantes sur la commune de Saint-Ingelvert et les châteaux de Tingry et de Monthulin dans le Boulonnais. (2)

Il ne nous est pas possible, sans dépasser les limites où nous devons rester, d'entrer dans plus de détails sur les divers travaux de notre savant confrère, bien qu'ils le méritent à tous égards.

M. Cousin a été élu plusieurs fois Président de la Société Dunkerquoise dont il était l'un des fondateurs. Il avait pour cette association une prédilection marquée, qui se reflète dans plusieurs discours qu'il a prononcés dans son sein.

Il a été nommé correspondant de la Commission historique en 1859. C'était un correspondant sérieux dont on trouve les communications dans nos bulletins. Après la mort de M. Derode, arrivée en 1867, la présidence du Sous-Comité de Dunkerque fut dévolue à M. Cousin. Sous sa direction, le Sous-Comité de Dunkerque s'est signalé comme un des plus laborieux du département. C'est le meilleur témoignage de sympathie qu'a cru pouvoir nous donner ce savant confrère. A son tour, la Commission historique ne saurait décerner à sa mémoire de meilleure marque de souvenir que d'inscrire son nom parmi ses collaborateurs les plus éclairés et les plus actifs.

(1) *Étude sur le Monastère de Steenland et le nom actuel des communes où ce monastère et ses nombreux domaines étaient situés.* (Mémoires de la Société Dunkerquoise, t. XV. — Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique, 1871.

(2) a *Notice sur les Antiquités celtiques et gallo-romaines du Nord de la France.* Dunkerque, 1866.

b. *Rapports sur des fouilles et excursions archéologiques en Flandre et dans le Boulonnais.* Ibid.